



ROHLS, Jan, *Protestantische Theologie der Neuzeit, Band I. Die Voraussetzungen und das 19. Jahrhundert*

Marc Boss

Volume 55, numéro 3, octobre 1999

Langage apophatique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/401267ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/401267ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boss, M. (1999). Compte rendu de [ROHLS, Jan, *Protestantische Theologie der Neuzeit, Band I. Die Voraussetzungen und das 19. Jahrhundert*]. *Laval théologique et philosophique*, 55(3), 539–540. <https://doi.org/10.7202/401267ar>

(p. 195-213) qui reprend des textes majeurs de Veillot et un témoignage rédigé par É. Poulat. Le tout est fort heureusement complété par une chronologie de la vie et de l'œuvre de Veillot, d'une présentation des sources et un index onomastique qui s'avère très utile.

Malgré le fait que cet ouvrage n'a pas éveillé chez moi autant d'intérêt que la biographie de Le Roux signalée plus haut, en raison de son caractère trop descriptif, je croyais utile de signaler aux lecteurs éventuels, aux étudiants surtout, l'importance de cet ouvrage qui nous présente un monument du catholicisme du XIX<sup>e</sup> siècle. En effet, il ne faut pas sous-estimer l'influence de Veillot au Québec et sur le catholicisme québécois, au siècle dernier, mais aussi au cours du présent siècle. D'abord, *L'Univers* avait ici une pénétration importante qu'il faudrait arriver à évaluer avec plus de précision. Le journal était reçu, lu, et il orientait les idées politiques des catholiques ultramontains ou des partisans du parti du Dieu, de l'Église, du pape et du peuple, pour reprendre les expressions de Pierrard. Il importe, si l'on veut comprendre le présent, de connaître, au moins un peu, d'où l'on vient. Ce n'est pas en refoulant dans notre passé le catholicisme intransigeant et de combat bien représenté par Veillot, ou en le caricaturant sans en avoir l'intelligence, que nous serons à même de saisir le devenir du catholicisme à notre époque. Par ailleurs, Veillot, laïc, écrivain et journaliste, acteur influent, à coup sûr plus que certains évêques, a probablement inspiré bien des vocations, au XIX<sup>e</sup> siècle, siècle d'or du journalisme, dans ce que l'on appelait, à l'époque, le Canada français. Philippe Sylvain l'a déjà rappelé dans son article sur « Cyrille Boucher, disciple de Louis Veillot ». On sait également, qu'à l'époque, les articles de *L'Univers* étaient largement repris dans des journaux canadiens. Cela est trop souvent négligé ou trop méconnu, au moins en théologie, où l'on prétend trop souvent, et à tort, que les laïcs catholiques ne jouaient aucun rôle dans l'Église, avant la montée de l'Action catholique, voire avant Vatican II. On aurait avantage à reprendre les études de P. Savard, R. Durocher et d'autres encore sur le rôle des laïcs, journalistes catholiques, et sur le rôle d'autres laïcs intransigeants, F.X. Anselme Trudel notamment, au cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles au Canada. De nouvelles études seraient bienvenues sur le journalisme catholique au Canada français, notamment sur *Le Courrier du Canada* et *Le Nouveau Monde*.

Il s'agit donc d'un ouvrage utile dont le mérite principal est de stimuler la recherche, aujourd'hui négligée, sur les laïcs dans l'Église au XIX<sup>e</sup> siècle et sur le catholicisme intransigeant qui a marqué le Québec à cette époque.

Gilles ROUTHIER  
*Université Laval, Québec*

Jan ROHLS, **Protestantische Theologie der Neuzeit. Band I. Die Voraussetzungen und das 19. Jahrhundert.** Tübingen, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), 1997, XXIV-892 p.

Il s'agit du premier volume d'une histoire de la théologie protestante à l'époque moderne (*Neuzeit*). Bien que Rohls restreigne en principe l'usage du terme *Neuzeit* à la période inaugurée par la Révolution française, ce premier volume couvre une période allant de la Renaissance à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Se proposant de rompre avec la tendance de ses prédécesseurs à confondre l'histoire de la théologie protestante allemande ou germanophone avec l'histoire de la théologie protestante tout court, Rohls élargit ici la géographie théologique du protestantisme à des pays tels que la France, la Grande-Bretagne, les États-Unis, la Hollande et les pays scandinaves. L'effort est louable et le résultat largement convaincant. Par l'ampleur et la qualité de son érudition, l'ouvrage offre un panorama précis et nuancé des multiples ramifications internationales de la théologie protestante.

## RECENSIONS

Les sections consacrées à la théologie francophone étonnent cependant par le peu d'espace qu'elles accordent à la théologie protestante proprement dite. Si des auteurs de la notoriété de Pierre Bayle ou Alexandre Vinet figurent en bonne place dans ces sections, d'autres, et non des moindres, ne sont évoqués que fugitivement. C'est le cas d'Auguste Sabatier, qui n'apparaît guère ici que comme l'artisan de la création de la faculté de théologie protestante de Paris. Quant à des auteurs tels que Samuel Vincent, Henri Bois ou Eugène Ménégoz, c'est en vain qu'on en recherchera la trace. Lorsqu'il évoque la France, Rohls semble s'intéresser davantage aux développements intellectuels et sociopolitiques ayant eu un impact sur le protestantisme d'Europe en général et d'Allemagne en particulier, qu'à la production théologique, somme toute marginale, du protestantisme français.

Ces doléances sont toutefois bien anodines au regard des nombreuses qualités dont cet ouvrage peut se prévaloir, tant par la richesse de sa matière que par ses atouts pédagogiques. Outre les nombreux intertitres qui charpentent son plan chronologique, de minuscules résumés insérés dans les marges du texte témoignent de sa vocation de manuel à l'usage des étudiants. Une bibliographie sélective, une table thématique et un index des noms propres complètent ce premier volume.

Marc BOSS

*Institut de Théologie Protestante de Montpellier*